

Ebauche d'article sur :

Comme d'habitude

Concernant les origines et les auteurs, compositeurs de la chanson, voir [l'article sur wikipedia](#).

Tempo, timbres, intensité, rythmes, structure sont à relever pour percevoir le message de cette chanson. De même, la courbe de la mélodie, dans le refrain, dans le couplet, sera à mettre en parallèle avec les paroles. Plus subtil, la grille harmonique (la « langue » et la « grammaire » utilisées dans cette chanson) sera à analyser.

Le texte ne contient pas vraiment de rime ni d'un nombre de pied fixe. Il est traversé cependant, dans les couplets et les refrains, du vers « Comme d'habitude », leitmotiv récurrent et titre de la chanson, revenant tous les deux ou trois vers dans les couplets. Le procédé peut faire penser à « La rose et le réséda » d'Aragon, ou à « Le pont Mirabeau », d'Apollinaire, ce d'autant plus qu'il n'y a pas réellement de couplet et de refrain dans cette chanson, mais une structure qui pourrait y faire penser.

Débutant sans introduction, le premier mot est chanté *a cappella* : le sujet est clair, ce sera une chanson autobiographique. L'intensité est douce, mais l'instrumentation est joyeuse : cordes frottées, batterie, xylophone, chœurs, guitare basse marquent un 4/4 *allegro*. L'ambitus de la mélodie est moyen, la courbe de celle-ci dessine une courbe ascendante, puis descendante. Arrive alors le refrain, très différent : les cuivres s'ajoutent, l'ambitus est large, le crescendo accompagne la montée irrésistible vers l'aigu. Cette opposition se retrouve dans les paroles : le texte des couplets correspond à la solitude du personnage, le refrain à sa vie sociale. Mais le lancinant « comme d'habitude » annihile ce contraste.

La tonalité, fa majeur, est peu utilisée dans le couplet : en effet, le compositeur oppose une ligne de basse, descendante, en contrepoint de la mélodie, les accords servant de « base stable » (quatre accords de la tonalité : fa, sol m, sib, do; un accord « étranger » : ré majeur 7, et une dissonance : accord de sol m sur basse de fa). Dans le refrain, par contre, beaucoup plus de mouvement : 6 accords différents (fa, sol m, la m, sib, do, ré m) en rapport avec la gamme de base.

Si je mets en relation le texte et la musique, ainsi que le contexte historique, il semble que l'habitude, monotone, isolante, ne soit pas viable : en témoigne la grisaille de l'extérieur, la fuite du temps, la répétitivité qui pousse le sujet de la chanson à faire semblant, vis à vis des autres, mais aussi de lui-même. Le décor des couplets correspond en partie à ce désespoir masqué, mais le refrain est tout autre : structure harmonique mouvante, crescendo, courbe mélodique ascendante, et surtout tessiture très aigüe, tout fait penser à un cri, quelqu'un qui se révolte, ne supporte plus le « métro, boulot, dodo »... En fin de compte, chanson d'amour, ou chanson contestataire ?

En Annexe, les paroles, la grille harmonique, ainsi que quelques pistes sur le succès et l'origine de cette chanson.

Les paroles :

<p>C1 Je me lève et je te bouscule Tu n'te réveilles pas Comme d'habitude Sur toi je remonte le drap J'ai peur que tu aies froid Comme d'habitude Ma main caresse tes cheveux Presque malgré moi Comme d'habitude Mais toi tu me tournes le dos Comme d'habitude</p>	<p>C3 Et puis le jour s'en ira Moi je reviendrai Comme d'habitude Toi, tu seras sortie Pas encore rentrée Comme d'habitude Tout seul j'irai me coucher Dans ce grand lit froid Comme d'habitude Mes larmes, je les cacherai Comme d'habitude</p>
<p>C2 Alors je m'habille très vite Je sors de la chambre Comme d'habitude Tout seul je bois mon café Je suis en retard Comme d'habitude Sans bruit je quitte la maison Tout est gris dehors Comme d'habitude J'ai froid, je relève mon col Comme d'habitude</p>	<p>R Comme d'habitude, même la nuit Je vais jouer à faire semblant Comme d'habitude tu rentreras Comme d'habitude je t'attendrai Comme d'habitude tu me souriras Comme d'habitude</p>
<p>R Comme d'habitude, toute la journée Je vais jouer à faire semblant Comme d'habitude je vais sourire Comme d'habitude je vais même rire Comme d'habitude, enfin je vais vivre Comme d'habitude</p>	<p>R Comme d'habitude tu te déshabilleras Comme d'habitude tu te coucheras Comme d'habitude on s'embrassera Comme d'habitude</p> <p>Comme d'habitude on fera semblant Comme d'habitude on fera l'amour Comme d'habitude on fera semblant</p>

Claude François raconte :

Il y a deux passages dans cette chanson. Je veux dire qu'il y a le passage que l'on appellerait le "couplet" et puis ce que l'on appellerait un "refrain pont", c'est à dire le passage qui monte. C'est ce dernier que j'ai composé, alors que le premier a été composé par Jacques Revaux.

Comme d'habitude, pour moi, c'est plus qu'une chanson, je vais vous dire pourquoi :

Nous étions au bord de ma petite rivière en train de jouer un peu de guitare avec le compositeur Jacques Revaux et un auteur, Gilles Thibaut. Nous étions tous les trois tranquillement dans notre retraite, là-bas à Dannemois, sous les saules pleureurs. Moi j'étais assez malheureux ; j'avais vécu trois ans avec une fille [France Gall] et elle m'avait quitté quelques semaines plus tôt. J'avais en tête le départ d'un couplet d'une chanson entière que m'avait donnée Jacques Revaux mais dont je n'aimais que ce départ et il me dit :

— Bon sang ! il se passe quelque chose !... Je sens qu'il faudrait la faire !

Moi, j'étais dans mon désarroi amoureux ; je ne l'écoutais pas. alors il ajouta :

— Écoute, je vais te reprendre le couplet et regardons où on peut aller après...

Il me reprend le couplet et arrivé à la fin de celui-ci, que j'avais repris moi en 7e (c'est à dire que j'avais prolongé d'une longueur de plus), il me dit :

— Voilà, on va travailler sur ce passage. Je répondis :

— Non, à ce passage, il ne se passe rien du tout, il faut monter, il faut une émotion absolue.

Il reprit :

— Tu as une envolée de violons et soudain on replonge, qu'est-ce que tu envisages ?

— Je crois qu'il faudrait faire cela...

Et je chantonnai tout le ton sans savoir ce que c'était, sans instrument ; mais juste comme ça...

Il me dit :

— Mais c'est fantastique ! alors on va faire ça !

— Mais quoi ça ?

— Mais ce que tu viens de faire !

— Mais je ne m'en souviens plus, je l'ai sorti comme ça...

Et l'auteur, qui était tout calme à côté dit :

— Mais tu viens de chanter ça....

Et il rechantait le ton que je venais de faire. C'est vous dire à quel point le procédé était inhabituel...

Rien à voir avec une composition technique. Nous nous étions bien installés sur une suite harmonique en décidant :

— Il va falloir mettre telle mélodie, etc....

Et puis ce fut un cri du cœur qui est sorti parce que j'étais vraiment désespéré.

[source](#) : Je soussigné, Claude François (2008)



Les 10 œuvres musicales les plus exportées en 2007*

* Diffusion ou reproduction en 2006, répartition
des droits d'auteur en 2007

- 1 Comme d'habitude**
Claude François/J. Revaux/G. Thibaut
Warner Chapell Music France/Jeune Musique
Éditions
- 2 La mer**
Charles Trenet/A. Lasry
Éditions Raoul Breton
- 3 Les feuilles mortes**
J. Kosma/J. Prévert
Enoch Cie
- 4 Love generation**
D. Harden/G. Pine/Bob Sinclar/J.G. Schreiner
A. Wisniak
Mighty Bop Sessions
- 5 Roméo et Juliette**
Serge Prokofieff
Le Chant du Monde
- 6 Tableaux d'une exposition**
Maurice Ravel
Arrangement pour orchestre de l'œuvre
de M. Moussorgski
Boosey Hawkes Ltd
- 7 Concerto n° 1 en sol majeur**
Maurice Ravel
Éditions Durand
- 8 Le Boléro**
Maurice Ravel
Éditions Durand
- 9 La vie en rose**
Louiguy/Edith Piaf
Éditions Beuscher
- 10 Dragostea Din Tei**
D. Balan
Emi Music Publishing Romania

• [palmarès de la Sacem](#) : *Comme d'habitude* arrive (presque) chaque année à la première place du podium des œuvres françaises les plus exportées

Quelques liens : [Lexilogos](#) ...